

Robert Wagner s'est donné 5 ans pour transformer les Alsaciens en bons citoyens allemands et en nationaux-socialistes convaincus. Dès juillet 1940, une politique de germanisation et de nazification est mise en place.

Les Allemands veulent supprimer toute trace de l'influence française. Dès juillet 1940, l'allemand est la seule langue autorisée. Elle est introduite dans tous les domaines (les noms des rues et les patronymes sont germanisés). Le droit allemand est appliqué. Tout ce qui rappelle la France est interdit ou détruit (le bétet, les librairies sont vidées, les livres sont brûlés...).

La nazification de l'Alsace s'appuie sur l'organisation du parti nazi à toutes les échelles. Les nazis multiplient les organisations qui visent à embrigader les différentes couches sociales et professionnelles en particulier la jeunesse.

Dès juillet 1940, est inauguré le camp de rééducation de Schirmeck destiné aux Alsaciens récalcitrants et en mai 1941 le camp de concentration du Struthof est ouvert.

CONTEXTE

Repères chronologiques

en noir : contexte international et ce qui concerne les Alsaciens hors d'Alsace.
en vert : ce qui concerne l'Alsace et s'est passé en Alsace.

1940

- **13 juin 1940** : Introduction des lois raciales.
- **8 juillet 1940** : Parution du journal nazi Strassburger Neueste Nachrichten (SNN).
- **16 août 1940** : Ordonnance pour la réintroduction de la langue maternelle (l'allemand).
- **8 septembre 1940** : Mise en place de la Hitlerjugend.

1941

- **Février 1941** : Fin de l'opération de germanisation des patronymes.
- **17 mars 1941** : Dissolution des associations confessionnelles de bienfaisance.
- **22 mars 1941** : Établissement officiel du NSDAP.
- **13 août 1941** : À cette date, 650 Alsaciens sont internés au camp de Schirmeck.
- **23 novembre 1941** : Ouverture de la Reichsuniversität de Strasbourg.

1942

- **2 janvier 1942** : Adhésion obligatoire (10-18 ans) dans la jeunesse hitlérienne.
- **30 janvier 1942** : Introduction du Code pénal allemand.
- **Avril 1942** : Classement secret de la population alsacienne par le service statistique du Parti en trois catégories selon leur degré d'attachement au Reich.
- **19 juin 1942** : Ordonnance sur le franchissement illégal de la frontière.
- **10 septembre 1942** : Décision de transplanter à l'intérieur du Reich les familles de conscrits qui ne se présentent pas au conseil de révision ou ne donnent pas suite à la convocation sous les drapeaux.
- **19 septembre 1942** : Création d'une zone interdite le long de la frontière entre l'Alsace, la Suisse et la France.

1943

- **26 janvier 1943** : Ordonnance sur la répression de manifestations hostiles à l'État.
- **3 février 1943** : Ordonnance prévoyant la confiscation des récepteurs radio des « individus politiquement douteux ».
- **7 février 1943** : Ordonnance relative à l'application de la peine capitale.
- **20 août 1943** : Circulaire codifiant l'Umsiedlung (transfert) des familles de réfractaires.
- **1^{er} octobre 1943** : Ordonnance prévoyant la déportation à l'intérieur du Reich des familles de déserteurs avec incitation à la délation (3 543 personnes déportées en 1943).

1944

- **5 mars 1944** : Déportation au camp de Neuengamme de 42 officiers alsaciens de l'armée française ayant refusé leur incorporation de force.
- **31 août 1944** : Prime de 100 à 500 Marks aux dénonciateurs de déserteurs.
- **Septembre 1944** : Arrestation de 700 otages politiques et économiques alsaciens transférés en Allemagne.

DOCUMENTS

»»» La germanisation

Affiche - © BNU. »»»

Hinaus mit des Welschen Plunder ! (Plus de bric-à-brac français !)

Depuis quelques jours, ces affiches symbolisent efficacement sur nos murs l'exigence politique de notre temps : que le bric-à-brac français disparaisse de l'Alsace allemande !

Le coq gaulois a fini ses cocoricos en Alsace. Comment, nous Alsaciens avons pu considérer cet animal comme notre symbole, les Français, pourtant jamais à court d'explications, ne nous l'ont pas expliqué !

Les livres des agitateurs comme Hansi, Oberlé et autres n'ont jamais été très appréciés ici et étaient entrés entièrement dans l'oubli peu avant la guerre. Aucune personne sensé ne suppose que nous le tolérions justement maintenant en Alsace. Personne ne regrette ni la presse provocatrice d'autrefois, ni les mensonges de Radio-Strasbourg français. Le buste de Marianne est remisé au grenier, même en France. Le clairon, le képi, le casque et le béret basque ne sont plus que des symboles d'un passé militaire délavé et d'une clique de chauvins intolérants, qui nous ont rendu la vie difficile en Alsace.

Balayons donc ces pièces de musée hors de notre patrie et de nos cœurs ! Quelques vigoureux coups de balai, à l'extérieur et à l'intérieur !

Que les plumes du coq gaulois et les débris du fatras tricolore s'envolent ! Nous voulons que notre chambre soit propre, après qu'elle ait été souillée pendant 22 ans par les juifs et autres racailles, tandis que les Alsaciens, en dehors d'une petite couche vénale, s'appauvrirent et étaient persécutés jusqu'au sang au point de vue politique. Que celui qui n'aurait pas encore compris tout cela, tienne compagnie à Marianne et au coq de Hansi ! Les temps sont révolus, où une couche arrogante, soi-disant meilleure que les autres, trompait d'abord le peuple alsacien, avant de l'abandonner. Les temps sont révolus où quelques empoisonneurs publics et empêcheurs de tourner en rond, irresponsables pouvaient falsifier le visage de l'Alsace et tromper l'opinion publique.

Aujourd'hui, ce sont les Alsaciens eux-mêmes, la masse du peuple, qui décide enfin sa voie. Les milliers de participants à la manifestation massive du dernier dimanche dans les rues de Strasbourg ont désormais la parole. Ils sont les témoins de la cathédrale de Strasbourg qui se dresse comme un puissant stylet de pierre historique dans le ciel sur l'affiche...

SNN 15 mai 1941.



Lutte contre le dialecte alsacien

On devrait tirer les leçons du passé au cours des vingt dernières années. Une de ces leçons est qu'il ne faut parler que l'allemand. Avant de mettre un enfant en contact avec une langue étrangère, il doit à tout prix posséder la langue nationale, celle de son pays, celle de nos pères, le bon allemand.

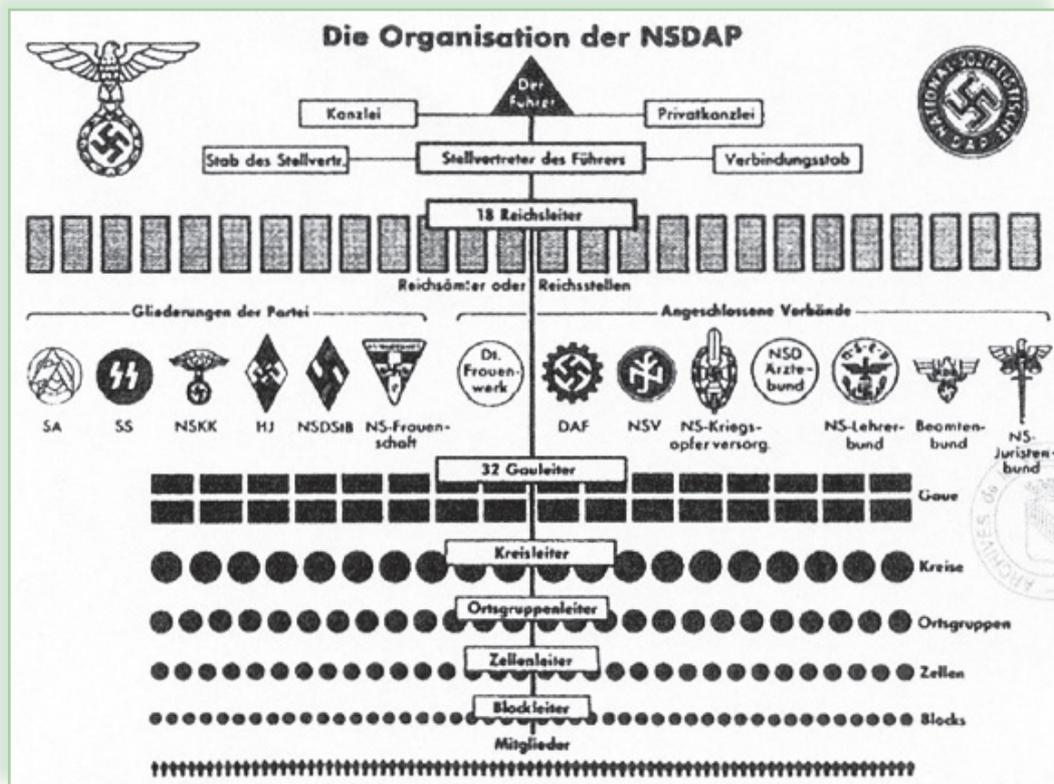
La population alsacienne ne semble pas se rendre compte de ces vérités premières, et elle continue à parler son dialecte, qui l'oppose au vrai allemand venu d'outre-Rhin. Cet emploi du dialecte peut être une protestation muette des Alsaciens contre le régime allemand. En parlant le bon allemand, les Alsaciens éviteront cette fausse impression, qui, dans les circonstances actuelles pourrait être une cause de graves ennuis.

SNN 5 février 1941.

Dès juin 1940, une politique de germanisation est appliquée. La langue allemande devient obligatoire et le français est interdit. Dans un premier temps, les Allemands s'efforcent d'épurer le dialecte de nombreux mots français, puis il est également interdit, ressenti comme une forme de résistance. Pour accélérer l'apprentissage de la langue allemande l'« Œuvre de culture populaire allemande » développe son enseignement par des cours pour adultes. Toutes les inscriptions françaises sont détruites (affiches, enveloppes, boîte à lettres, pierres tombales...), les noms sont germanisés (les patronymes, les prénoms, les rues, les villes...) et les symboles français sont proscrits même le béret basque considéré comme une Gehirnverdunkelungskappe. Les livres français, mais aussi les ouvrages d'écrivains allemands anti-nazis, marxistes ou juifs sont collectés et détruits.

La nazification

- Le rôle du parti



« Organigramme du parti nazi. Image extraite de Alsace, la grande encyclopédie des années de guerre, sous la direction de Bernard Reumaux et Alfred Wahl, La Nuée Bleue/Saisons d'Alsace, Strasbourg, p. 419.

La révolution allemande en Alsace

... dans les rangs de l'Opferring, certains ont encore une fausse conception : il faut qu'ils comprennent que l'on attend d'eux non une adhésion occasionnelle du bout des lèvres, mais un combat et une activité sans limites, une adhésion du coeur tout entier. Il ne s'agit pas d'une société secrète, cachant ses buts, ni d'un refuge pour les inactifs et les opportunistes qui cachent leur carte de membre dans un tiroir secret pour pouvoir ensuite en tirer profit plus tard.

Les principes seront appliqués avec une rigueur croissante et les hésitants douteux seront éliminés...

Les 20M. de cotisation que paie un entrepreneur à l'Opferring ne sont rien à côté des 2M. que paie un petit artisan ou paysan : le sacrifice (Opfer) ne signifie pas payer, mais participer au combat politique pour les idées de la Révolution allemande, secouer les tièdes, faire consciencieusement ce petit travail de tous les jours des chefs de cellule et de bloc, assister aux réunions et manifestations : en bref, sacrifier au service de la communauté mainte heure de loisir consacrée jusqu'à présent à soi-même ou à sa famille seulement. On ne peut acheter avec une cotisation si élevée soit-elle, une dispense de cet engagement personnel...

12 000 personnes ont tenu leur engagement de façon telle qu'ils ont pu être admis dans le Parti ; des responsabilités encore plus lourdes les y attendent : de leur persévérance face aux difficultés du travail politique quotidien, de leur faculté d'enthousiasme à entraîner les autres, de leur force de caractère dépendra leur sélection.

Ils appartiennent à toutes les classes sociales : ce ne sont plus les noms, renoms, ambitions, relations, mais uniquement la sévère autodiscipline, la fidélité, le dévouement, le travail, qui ouvrent la voie aux postes dirigeants en politique...

SNN 23 juin 1942.

L'Alsace est divisée en 12 arrondissements regroupant 693 groupes locaux, 2 461 cellules et 10 665 blocs. Cette organisation territoriale est plus dense que dans le pays de Bade pour mieux contrôler et encadrer la population.

Le NSDAP, organisation verticale avec à sa tête le Führer a une emprise sur tous les aspects de la vie. À tous les moments de la vie des Alsaciens, il y a une organisation du parti pour les prendre en charge. Les organisations associées au parti embrassent tous les aspects de la vie professionnelle et sociale. Le 1^{er} octobre 1940, Robert Wagner crée l'Opferring (le cercle du sacrifice), étape préparatoire et probatoire avant l'entrée des Alsaciens dans le Parti. Un Alsacien sur deux a été obligé d'appartenir à une ou plusieurs organisations nazies, ce qui n'implique pas forcément une adhésion à l'idéologie nazie, mais permet d'éviter des désagréments. Entre 12 000 et 20 000 Alsaciens (soit entre 1 et 2 % de la population) sont devenus membres du parti par choix.

➤➤ Les manifestations de masse



13 octobre 1941 : manifestation nazie place Kléber à Strasbourg.
© Archives Municipales de Strasbourg.

Une place de choix est accordée aux manifestations de masse (notamment les Kreistage dont l'objectif est de témoigner du succès de l'action nazie), moments privilégiés pour faire passer les mots d'ordre et faire assimiler la doctrine nazie. La manifestation de propagande est à la fois une fête (d'où les soins accordés au cadre) ; un témoignage de masse (d'où le souci d'attirer le plus de monde possible) ; un témoignage de discipline (d'où le caractère militaire) ; un témoignage d'engagement politique (d'où les serments et les discours).

»» L'embrigadement de la jeunesse

Entrée dans la Hitler Jugend

Pour la première fois comme tous ont pu le voir sur les nombreuses affiches placées dans la ville, tous les jeunes, garçons et filles d'une année, 1932, entrent obligatoirement dans la Jeunesse Hitlérienne, confiés par leurs mères aux chefs qui les introduisent dans les responsabilités nationales-socialistes.

Ce jour est pour les jeunes soldats du Führer, le premier grand jour de leur vie ; leur éducation politique est prise désormais en charge par la HJ responsable de l'éducation de toute la jeunesse allemande.

Pour ces jeunes commence le service de la communauté : ils ont à développer leur corps, à éduquer leur esprit dans un sens politique national-socialiste.

SNN 15 avril 1942.



*« Nous voulons commencer cette année scolaire dans la confiance réciproque ».
– Avec le salut solennel au drapeau les élèves se réunissent pour recevoir des instructions importantes sur leur travail. Notre photo montre le directeur de l'école Karl-Roos s'adressant à ses élèves.*

(Remarque : quelques élèves du premier rang portent l'uniforme de la Hitler Jugend).

SNN 5 septembre 1941.

Pour imposer l'idéologie nazie, les Allemands s'intéressent prioritairement à la jeunesse. Introduite dès le 8 septembre 1940, l'adhésion à la Hitler Jugend devient obligatoire le 2 janvier 1941. Les garçons sont orientés vers des exercices pré militaires et les filles sont occupées à des activités sportives et ménagères. L'essentiel est que la jeunesse soit soustraite à l'influence familiale pour pouvoir mieux être endoctrinée.

Dès l'automne 1940, tout ce qui est français disparaît des écoles. Le système allemand est introduit sans transition. Le salut hitlérien au début et à la fin de chaque cours est obligatoire. Les activités scolaires sont imprégnées par la doctrine nazie (notamment les sciences et l'histoire) et les enseignants sont choisis en fonction de leur capacité à transmettre la doctrine officielle.

»» Vie culturelle et université

« Vous entendez la radio d'Alsace... »

Radio-Strasbourg, de sinistre mémoire, s'est tu, les Français ayant fait sauter l'émetteur de Brumath. En attendant une reconstruction des installations, Radio-Stuttgart intervint. L'établissement d'un nouvel émetteur fut accéléré par l'action du Ministère « für Volksaufklärung und Propaganda ». Les studios furent installés dans l'ancien siège de la loge de la Franc-maçonnerie de Strasbourg.

De grandes tâches attendent cet émetteur pour insérer l'Alsace avec la totalité et la diversité de sa culture et de ses paysages dans l'ensemble de radio du Reich.

Tous les soirs pendant une demi-heure, des Alsaciens parleront aux Alsaciens ; d'autres émissions culturelles sont prévues : lecture de poésies alsaciennes, musique, concert d'orgues ; une fois par mois, une émission de musique populaire retransmise par tous les émetteurs allemands.

Tous les ensembles musicaux locaux seront mis à contribution, toutes les forces créatrices de la région participeront...

Programme des jours prochains :

- 28 oct. : extraits de la grande manifestation du Parti de Mulhouse.
- 29 oct. : visite dans une exploitation viticole.
- 30 oct. : entretien avec un pasteur alsacien déporté en France.
- 1^{er} nov. : souvenir d'un Alsacien déporté politique à la prison de Clairvaux.

SNN 27 octobre 1940.

Ouverture solennelle de l'Université en novembre

Le Recteur de l'Université, Professeur Dr Karl SCMIDT a annoncé qu'après la fin des importants travaux de rénovation des bâtiments universitaires, l'Université commencerait son enseignement normal en novembre dans toutes les disciplines, sauf en mathématiques où une certaine pénurie de professeurs empêche un enseignement complet. Il a fallu en très peu de temps combler le retard considérable dans l'entretien pris par les autorités françaises depuis 1919.

En tant que nation cultivée, l'Allemagne est consciente de son devoir envers l'Alsace dans ce domaine. Après la rénovation totale, l'Université de Strasbourg sera une des mieux équipées de toute l'Allemagne !

SNN 21 septembre 1941.

La culture est mise à contribution pour véhiculer l'idéologie nazie. L'émetteur de radio local est rapidement remis en service. Le théâtre et la musique connaissent un essor. Un soin particulier est apporté aux expositions. Dès novembre 1940, la Reichsuniversität de Strasbourg est ouverte. Elle accueille quelques 900 étudiants alsaciens admis après avis favorable du Kreisleiter. Les 64 professeurs qui y enseignent sont presque exclusivement allemands.

»» Pressions et répression

Témoignage d'un professeur alsacien sur sa rééducation (« Umschulung »)

- 28 octobre 1940 : la première fournée de professeurs alsaciens traverse le Rhin pour aller en « Umschulung » à Karlsruhe. Il s'agit pour les nazis de « purger ces esprits de toute trace de culture française, dont la décadence a été marquée par l'effondrement total du pays » de « faire entrer nos frères alsaciens ainsi germanisés dans la Communauté du Grand Reich ».

Un stage théorique de 3 mois avec conférences générales, formation pédagogique et bourrage de crâne politique, est suivi d'un stage pratique où nous enseignons dans les divers établissements secondaires de la ville.

Extrait d'Atmosphères, Documents sur l'Alsace pendant l'occupation, les Amis du Terron, B.N.U.M 130 086.

Les exigences envers les fonctionnaires

« ...le fonctionnaire dans l'Etat NS est serviteur du peuple : donc non seulement représentant de l'administration, mais en même temps combattant national-socialiste. Son devoir de fidélité envers le Führer est souligné par un serment solennel. Celui qui n'a pas en lui-même force et vocation pour suivre, exécuter les ordres, engager sa vie et son action sans conditions au service du Führer, ne peut pas être fonctionnaire. De même il est au service de la communauté du peuple : s'il ne peut se subordonner à cette communauté, s'il n'aime pas sa patrie, il ne peut être fonctionnaire.

La camaraderie est un devoir de son état, elle exige ouverture et confiance, coresponsabilité... Celui qui est un bon camarade est aussi un bon national-socialiste ;

Le fonctionnaire doit vivre l'idéologie NS intérieurement : elle exige de lui, la plus grande efficacité, un caractère trempé, une opinion inébranlable.

Le NS ne connaît pas une vie tranquille, mais un engagement de chaque instant, un dévouement constant, un combat de tout moment avec un environnement hostile, mais aussi avec lui-même.

Que les fonctionnaires alsaciens s'engagent passionnément aux côtés d'Adolf Hitler dans son œuvre ; qu'ils consacrent toutes leurs forces à l'essor de leur pays et à la victoire finale de l'Allemagne. Qu'ils ne tolèrent pas de déviations politiques parmi leur entourage ; qu'il s'engagent activement, en dehors de leur service, dans le Parti et ses formations...

Nous ne voulons pas d'exécution maussade, hargneuse, surannée de vos tâches, mais un abord poli, aimable et serviable.

Un vrai fonctionnaire NS se reconnaît au ton employé avec les administrés.

Les temps actuels exigent que les fonctionnaires fassent leurs preuves : seuls ceux qui réussiront garderont leur place de fonctionnaire après la victoire ! Nous n'avons pas besoin de faibles, d'intrigants politiques, de gens peu intéressés par ce qu'ils font, paresseux ou rouspéteurs.

Fonctionnaire allemand, engage-toi avec toutes tes forces envers le Führer et le peuple allemand dans l'idéologie NS... »

SNN 8 novembre 1940.



L'entrée du camp de sûreté, Sicherungslager, de Schirmeck. Collection MAM.

Des pressions sont exercées sur l'ensemble de la population et plus particulièrement sur les chefs d'entreprises et surtout les fonctionnaires. Ces derniers doivent signer un formulaire par lequel ils approuvent l'annexion de l'Alsace au Reich. Ils sont par ailleurs soumis à l'Umschulung, une rééducation politique et idéologique. Ils doivent faire preuve d'un engagement sans réticences pour éviter la révocation voire l'internement.

Dès juillet 1940, les Allemands ouvrent à Schirmeck-Vorbrück (La Broque) un camp de « rééducation » destiné à recevoir les Alsaciens récalcitrants. Ce camp est confié non pas aux SS, mais à la Police de Sécurité (Sicherheitsdienst – SD -) sous l'autorité directe du Gauleiter Wagner et du D' Scheel (commandant SD de Strasbourg). Le commandement du camp est assuré par Karl Buck. Plus de 10 000 Alsaciens ont fait un séjour de quelques jours à plusieurs mois dans ce camp.

Dans la même région, les Allemands installent le camp de concentration de Natzwiller-Struthof inauguré dès mai 1941. Environ 52 000 personnes d'une trentaine de nationalités différentes y ont été déportées et 20% y sont mortes.

